

La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule, Charles Gardou, Toulouse, érès, 2012, 170 p. 13 €

18 On ne peut que se réjouir du fait que Charles Gardou, depuis longtemps considéré comme l'un des porte-parole avisés de l'idéologie « inclusive », se soit penché sur le caractère un peu fourre-tout de ce concept dont le monolithisme apparent a engendré bien des déceptions, notamment chez les parents d'enfants très lourdement atteints. Depuis le vote de la loi du 11 février 2005 sur « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », de nombreuses joutes ont cherché à clarifier la différence entre assimilation, insertion, intégration et inclusion, de manière à faire prévaloir la composante la plus saillante du mouvement et/ou de la notion préférés de chacun des antagonistes : mais en réalité l'inclusion a toujours été, et ce depuis la nuit des temps, l'inverse, l'opposé de l'exclusion. Lorsqu'un concept paraît, il est naturellement sujet à débat. Ni sa signification ni sa valeur ne sont gravées dans le marbre ; il n'a que la portée et le pouvoir qu'on lui donne. Il en est ainsi de celui de société inclusive, aux multiples déclinaisons. On parle d'éducation, d'accueil de la petite enfance, d'école, d'université et de lieux professionnels inclusifs. On souhaite des pratiques culturelles, artistiques, sportives ou touristiques inclusives. On désire des politiques, des législations, des structures et des dispositifs inclusifs. On aspire à un environnement inclusif. On espère un développement inclusif et, plus globalement, une *culture inclusive*.

19 Cependant, la diffusion rapide et ample de ce concept, avec son cortège de dérives, le fait suspecter de n'être qu'un écran de fumée rhétorique. Une jonglerie abstraite qui cache une réalité plus trompeuse que vertueuse. Une nouvelle musique d'ambiance ; une danse avec des mots venus artificiellement se substituer à leurs ancêtres forgés autour de la notion d'intégration. Un lieu commun abusivement mis en avant ; « une absurdité montée sur des échasses ». Que faut-il en penser ?

20 On peut aussi plaider l'inverse : ce nouveau mirage contre l'exclusion est-il annonciateur d'une évolution de nos valeurs et de nos pratiques ? Constitue-t-il un changement de paradigme situant à un niveau supérieur nos conceptions de la vie commune ? Peut-il renouveler notre vision du patrimoine humain et social, dont les plus vulnérables demeurent souvent privés ? Reflète-t-il une autre manière de considérer cette expression de la fragilité humaine qu'est le handicap ? Constitue-t-il une plus-value dont

l'ensemble du corps social est appelé à se saisir ? Marque-t-il un moment particulier de notre conscience collective, de notre regard social ?

21 Faute d'ausculter ses contours, ses plis et ses replis, l'on risque de passer au large de son sens profond, bien plus, de le dénaturer. Aussi ce petit volume interroge-t-il les différentes couches de significations de ce concept feuilleté. Il s'efforce d'éclairer ses multiples facettes à partir d'une juste appréhension des réalités de vie des exclus de notre société et de leurs subjectivités en souffrance, dans un contexte paradoxal.

22 Félicitons-nous donc de cette mise au point qui devenait nécessaire, tant on avait l'impression de baigner dans l'obscurité et l'idéologie.

23 Roger Salbreux